

DIANE BODART

## Pouvoirs du portrait

C'est sous la direction de Daniel Arasse, à l'École des hautes études en sciences sociales, que Diane Bodart a effectué sa thèse de doctorat, soutenue en 2003, publiée aujourd'hui sous le titre : *Pouvoirs du portrait sous les Habsbourg d'Espagne*. Elle traite du pouvoir artistique et du pouvoir politique du portrait, et elle analyse notamment les portraits de Charles Quint par Titien.

**L'Actualité. – Au xvi<sup>e</sup> siècle, un bon portrait est-il ressemblant au modèle ?**

**Diane Bodart.** – Étant donné que nous n'avons pas le moyen de comparer le modèle à son portrait, parlons plutôt d'effet de ressemblance. Un portrait représenté de façon très minutieuse, avec une attention très précise pour les détails, n'est pas nécessairement plus ressemblant qu'un portrait plus enlevé. Cela tient à la part d'interprétation de l'artiste mais aussi à la construction intentionnelle du portrait. Il faut que le portrait ressemble à l'individu mais aussi au personnage social.

**Charles Quint est-il représenté avec ses attributs d'empereur ?**

Assez rarement, du moins dans les tableaux et les sculptures. Le seul insigne qu'il porte systématiquement c'est le collier de la toison d'or dont il était le grand maître. Charles Quint était souverain de plusieurs États et chaque État ayant des attributs de pouvoir différents, il choisissait des modalités de représentation plus universelles, à la recherche d'un langage commun à plusieurs cultures. On ne le reconnaissait donc pas à ses vêtements car très souvent il s'habillait en noir, assez sobrement, mais par le choix de la représentation, de plus en plus grand, du format en pied jusqu'au portrait équestre. On le reconnaissait aussi par ses traits car il avait hérité d'un grave défaut physique, un fort menton prognathe qui rendait impossible de fermer la bouche.

**Comment les peintres ont-ils résolu le problème de cette laideur ?**

Charles Quint était le souverain le plus puissant de son temps mais aussi le plus

laid. Cela posait une contradiction de représentation telle que tous les ressorts de ce qui constituait la conception du portrait à l'époque et la représentation du prince sont apparus au grand jour.

Lorsqu'il se rend en Italie pour recevoir la dernière couronne impériale des mains du pape, Charles Quint décide de conformer son apparence au modèle impérial classique. Il adopte une coiffure courte et une barbe qui rappelle le modèle des empereurs Antonins, notamment Marc Aurèle l'empereur philosophe.

Les peintres allemands et flamands continuent à peindre poil par poil la barbe. Transparente, elle montre toute l'ampleur du menton. En revanche, les Italiens s'emparent de cette barbe pour dissimuler un peu le contour du menton. Titien y parvient le mieux. La modernité de son langage pictural fondé sur le coloris lui permet de rendre cet effet de flou de la première impression visuelle sans avoir à définir la physionomie dans tous les détails ; et donc de laisser à l'imagination du spectateur, comme disent les textes de l'époque, le soin de compléter l'image. Titien donne à la bouche toujours ouverte une expression inspirée et parvient ainsi à conférer de la grandeur et de la majesté à l'empereur.

Néanmoins, Charles Quint aurait dit à l'Arétin, un jour peut-être pris par l'amertume, qu'il était reconnaissant envers les artistes qui le représentaient très laid car après, quand les gens le rencontraient, ils étaient moins déçus !

**Le peintre ennoblit-il cette laideur ?**

Titien va contribuer à faire accepter ce menton prognathe de Charles Quint comme un signe dynastique positif, qui devient même un signe physiognomonique associé à l'image du pouvoir. D'élément de laideur, il va devenir petit à petit un élément positif du fait qu'il est associé au pouvoir et qu'il a été épuré par Titien. Du fait aussi que les successeurs de Charles Quint en hériteront et le porteront comme signe.

**Recueilli par Jean-Luc Terradillos**

*Pouvoirs du portrait sous les Habsbourg d'Espagne*, de Diane Bodart, CTHS/INHA, 560 p., 46 €

Invitée par les Amis du musée, Diane Bodart donne une conférence sur Titien au musée Sainte-Croix de Poitiers le jeudi 2 février.

Diane Bodart est maître de conférences en histoire de l'art moderne à l'Université de Poitiers. En arrière plan un tableau de Giovanni Lanfranco Terenzo, *Élie et la veuve de Sarepta*, au Musée Sainte-Croix de Poitiers.

